

Reportage

LaSADER : un projet pilote agricole pour lutter contre l'exode



Présentation du projet par Jean de Dieu Vogha Mudubu (g), ingénieur agronome et conseiller agricole de LaSADER.



Une vue partielle de la bananeraie de LaSADER

G.J.M.B.

Lébamba/Gabon

Devant le dépeuplement des zones rurales et la menace de disparition qui pèse sur certains villages de leur contrée, des cadres du canton Louétsi-Soungou, dans le département de la Louétsi-Wano (Lébamba) ont mis sur pied un projet expérimental de culture de bananiers, sur 5 hectares, avec l'intention d'y adjoindre ce qu'ils ont appelé un "parc à bois". Une sorte de verger composé uniquement d'atangatières de diverses espèces. Cette activité génératrice de revenus (AGR) ambitionne de fixer sur place les populations locales, en les détournant du mirage de la ville.

SOUANGUI et Moukouagna. Deux anciennes bourgades du sud de la province de la Ngounié, aujourd'hui disparues, faute d'habitants. Le premier était un regroupement de villages du district de Nzenzé, dans le département de la Boumi-Louétsi (Mbigou). Le second, une circonscription de la Louétsi-Wano (Lébamba). « Le vieillissement et la disparition de leurs habitants ainsi que l'exode massif des jeunes vers les grands centres urbains, à la recherche d'une vie meilleure », sont les causes de ce déclin, explique un responsable administratif de la Louétsi-Wano.

Cette menace qui plane sur d'autres îlots de peuplements dans cette partie du Gabon, est prise au sérieux par les ressortissants du canton Louétsi-Soungou, dans le département de la Louétsi-Wano, qui ont dû réfléchir sur les voies et moyens de faire revivre leurs villages. Et le retour à la terre a été la première stratégie retenue pour amorcer ce processus.

« Nous avons pensé que créer des activités pouvant générer des moyens financiers aux jeunes, pour les fixer sur place, est une



La moto-pompe et...

bonne chose», déclare un acteur du projet, eu égard à l'exode rural, très prononcé dans la région ces dernières années.

Aussi, le 2 janvier 2016, un projet-pilote baptisé "La Soungou pour l'agriculture et le développement rural" (LaSADER), a-t-il été lancé au regroupement de villages Mabanga, pour la culture de la banane, avec une extension sur un parc à bois où sont plantés des atangatières.

A L'ABRI DES PACHYDERMES Le choix de banane se justifie, aux dires des promoteurs, par sa durabilité dans l'exploitation, étant donné que c'est une plante pluriannuelle. D'une superficie de 5 hectares, cette bananeraie est implantée à plus de 2,5 km du

village, dans la forêt de la Niombo, un espace ceinturé d'eau. Ce qui met les cultures à l'abri des pachydermes, nombreux dans la région.

« Cette ceinture d'eau règle (également) les carences de cette denrée en saison sèche, puisqu'une plante a besoin d'eau en tout temps », ajoute Jean De Dieu Vogha Mudubu, ingénieur agronome et conseiller agricole de LaSADER.

Sur le terrain, une main d'œuvre, composée des jeunes des deux sexes se relaie, en fonction des périodes. « Il y a des activités d'hommes, celles des femmes et d'autres mixtes », s'extasie Marie Blanche, une ouvrière. « Notre travail consiste à couper les rejets et les rabattages »,



...le château d'eau (en arrière-plan) qui sert à l'alimentation de la bananeraie

renchérit sa congénère, Eveline Semba.

Les activités masculines tournent autour du défrichage, de l'abattage-tronçonnage et du piquetage. Alors que faire les trous, l'œilletonnage et le rabattage sont exécutés par les personnes des deux sexes. Depuis lors, le projet impacte positivement la vie des villageois. Jean Benoît Ndoukou, l'un des travailleurs du site, s'en réjouit d'ailleurs : « Je suis satisfait de cette initiative agricole, du fait qu'elle donne un peu de moyens financiers aux jeunes du village, surtout en ces temps difficiles où il n'y a pas de travail. »

Pour d'autres, c'est un véritable soulagement : « Avec l'argent que je gagne, je m'occupe de mon fils qui

est au lycée à Lébamba, et des autres qui sont encore au primaire », explique un ouvrier. Cependant, la mise en valeur d'un projet d'une telle envergure ne va pas sans contraintes. L'exigence d'une main d'œuvre disponible et les difficultés financières se posent avec acuité. C'est pourquoi, les promoteurs interpellent les pouvoirs publics et les bailleurs de fonds, afin de soutenir cette activité économique.

« Nous lançons un appel aux organismes nationaux et internationaux œuvrant dans ce domaine (celui de l'agriculture, ndlr) à ap-

puyer cette initiative, afin de garantir sa pérennité », plaide Mexan Massala, un autre acteur du projet.

MULTIPLICATION VÉGÉTATIVE Invitée à visiter la vaste bananeraie, l'autorité départementale n'en est pas moins éblouie : « Cela se passe de commentaire. Dès lors que la population est vieillissante et que les jeunes quittent le village, il va de soi que le pétrole de demain c'est la terre », estime Yves Yassima, préfet de la Louétsi-Wano.

Avant d'ajouter : « la création de "La Soungou pour l'agriculture et le développement rural" (LaSADER) est la base de tout développement ; développer le monde rural, c'est aussi développer nos villages. Ne pas s'y intéresser, c'est qu'on n'a pas besoin des paysans. »

Outre son ambition de lutter contre l'exode rural, LaSADER veut aussi contribuer à la multiplication végétative de chaque espèce, homogénéiser les espèces pour parvenir à de grandes productions, assurer la qualité et la régularité ainsi que le calibrage sur le marché.



Le projet du parc à bois d'atangatières commence à prendre forme.

Anniversaire



Mon amour, papa, papi, tonton EBOZO, frère.
Joyeux anniversaire.
Que l'Eternel te protège.